

AGNES VARDA

Biographie



Née le **30 mai 1928** (Ixelles - Belgique)

Décédée le **29 mars 2019** à l'âge de 90 ans (Paris)

Elle se prénomme Arlette, mais elle change son prénom à l'adolescence pour Agnès en référence aux origines grecques de son père.

Elle connaît l'exode en 1940, sa famille se réfugie à Sète, où elle passe son adolescence, avant de venir à Paris, en 1946.

Après l'Ecole du Louvre, elle obtient un CAP de photographie, sa première passion. Son apprentissage se fait sur le tas, elle travaille en tant que photographe officielle au Théâtre National Populaire de Jean Vilar et se fait connaître grâce à ses clichés des vedettes de l'époque. Mais déjà Agnès Varda invente des dispositifs pour photographier les acteurs dans des mises en scène liées à leur rôle ou leur personnalité.

Elle achète en 1951, rue Daguerre dans le 14ème arrondissement, un atelier qui deviendra, au cours des années et des extensions, son lieu de vie, de travail, sa maison de production, ses salles de montage.

En 1954, elle réalise son premier long métrage, **La Pointe courte**, monté par Alain Resnais.

Dès ses débuts, Varda passe du court au long métrage, du documentaire à la fiction. En 1967, elle accompagne aux Etats-Unis son mari Jacques Demy.

Agnès Varda se fait le témoin de son époque, évoquant les luttes féministes ou la condition des SDF. Elle consacre 3 films à son mari.

Varda a connu beaucoup de déceptions, d'échecs, ces films sont peu commerciaux, elle retourne alors vers le documentaire qui nécessite un plus faible budget. Elle connaît un changement avec l'arrivée des petites caméras numériques qui lui permettent d'aller au plus près, de filmer différemment, elle est plus libre, ex **Les Glaneurs et la glaneuse** 1999.

Agnès Varda a toujours travaillé en toute liberté en développant à la fois son travail de créatrice et de productrice. Elle crée, dès 1954, une coopérative « Tamaris- Film » puis sa propre société de production : Ciné-Tamaris. Elle organise toutes les étapes de la production (y compris la création des bonus pour ses films sortis en DVD).

Elle réalise plus de 45 films de toutes formes, de longueurs très diverses sur des supports variés.

Auréolée d'un César d'honneur pour l'ensemble de sa carrière en 2001, elle s'essaie ensuite à l'art contemporain à travers expositions et installations. Elle fait une carrière « d'artiste visuelle » n'aime pas le terme de « plasticienne », elle dit d'ailleurs : « *je ne vends pas du plastique !* » ex Patatutopia, présentée en 2003, à la Biennale de Venise. Ses trois grands écrans montrant des pommes de terre en germination sont, pour elle, une façon de rendre hommage aux triptyques anciens de la peinture flamande, qu'elle aime tant. Agnès Varda repense la place du spectateur, elle aime l'idée que ses dispositifs « proposent du collectif et du particulier en même temps ».